

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Chapitre 1	6
Chapitre 2	16
Chapitre 3	29
Chapitre 4	36
Chapitre 5	49
Chapitre 6	60
Chapitre 7	70
Chapitre 8	80
Chapitre 9	86
Chapitre 10	105
Chapitre 11	126
Chapitre 12	152
Chapitre 13	182

QUELQUES NOTES SUR L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Cette épître s'adresse à des chrétiens sortis du judaïsme, qui restaient encore attachés à son culte et à ses cérémonies et qui, ne voyant pas la réalisation de leurs espérances en Christ comme Messie terrestre, exposés au contraire à la persécution, étaient en danger de se décourager et de retourner en arrière vers l'ancien ordre de choses. L'Esprit Saint leur fait voir que cet ordre de choses terrestre n'était que transitoire, et établit la supériorité du christianisme, du nouvel ordre de choses où tout est céleste et permanent. Pour cela, tout en montrant en quoi les deux systèmes, tous deux établis de Dieu, sont semblables, il fait ressortir leurs contrastes, et démontre ainsi que le premier, consistant en ombres et figures, a dû faire place au second qui ne renferme que les réalités.

Dans son discours, l'auteur de l'épître procède progressivement. Il enlève du judaïsme pièce après pièce, pour le remplacer par quelque chose de plus excellent, jusqu'au dernier chapitre où il conclut par la nécessité d'abandonner décidément un ordre de choses qui a fini son temps, pour se trouver avec Christ hors du camp en portant son opprobre. Il montre finalement que ceux qui restent attachés aux ordonnances judai-

ques, ne peuvent participer à l'autel des chrétiens, de même que, dans le corps de l'épître, il avait averti ses lecteurs des terribles conséquences résultant de l'abandon du christianisme après l'avoir connu. Quelle grâce aussi de la part du Seigneur de détacher du judaïsme ces chrétiens hébreux, au moment où la ruine finale de Jérusalem et du temple mettait effectivement fin aux ordonnances ! Quel bonheur pour eux d'être rattachés à un Christ céleste, le même hier et aujourd'hui et éternellement !

L'auteur de l'épître ne se nomme pas. Il ne se présente pas comme apôtre, parce qu'il veut diriger nos regards vers le grand Apôtre, Jésus (chap. 3, 1). Il se place au milieu de ceux auxquels il s'adresse, comme faisant partie avec eux d'une classe de personnes qui sont en relation avec Dieu depuis longtemps. Telle était, en effet, la position des Juifs: pour eux, le christianisme, nouvelle relation avec Dieu, se soude, pour ainsi dire, à une relation antérieure. Il n'en était pas de même des gentils qui, à proprement parler, n'avaient eu de relations antérieures qu'avec les démons (1 Cor. 10, 20-22).

CHAPITRE 1

(v. 1.) *Dieu a parlé*, ainsi commence notre épître. Quel fait immense ! Dieu a donné à l'homme une *Révélation* de lui-même et de ses desseins.

Et il l'a fait de deux manières successives — par les prophètes, puis directement dans le Fils. « Aux pères par les prophètes », cela nous rappelle que c'est aux Juifs que « les oracles de Dieu... ont été confiés ». Privilège grand de toute manière, dit l'apôtre (Rom. 3, 2). Dieu avait donc parlé autrefois ou anciennement aux pères — aux pères, aux ancêtres du peuple juif d'alors, expression que nous trouvons souvent dans le Nouveau Testament (Jean 7, 22 ; Actes 13, 32 ; Rom. 9, 5 ; etc.). Et il leur avait parlé à plusieurs reprises et en plusieurs manières, leur donnant des révélations successives et progressives des desseins qu'il voulait accomplir. C'était par les prophètes, ces saints hommes de Dieu qui, poussés par l'Esprit Saint, ont parlé (2 Pierre 1, 21) ; les prophètes, à commencer depuis Moïse, le plus éminent de tous, selon ce qui est dit : « Et il ne s'est plus levé en Israël de prophète tel que Moïse » (Deut. 34, 10), jusqu'à Malachie, durant un espace de plus de mille années. Tous ces prophètes annonçaient Celui qui devait venir accomplir leurs paroles, et cela dans des révélations toujours plus précises. Moïse avait dit : « L'Éternel, ton Dieu, te suscitera un prophète comme moi » (Deut. 18, 15), et Malachie termine l'Ancien Testament par cette parole : « Voici, j'envoie mon messenger, et il préparera le chemin devant moi ; et le Seigneur que vous cherchez viendra soudain à son temple, et l'Ange de l'alliance en qui vous prenez plaisir — voici, il vient » (Mal. 3, 1). Dieu ayant ainsi parlé

aux pères par les prophètes durant cette longue période de temps, quand elle a été terminée — « à la fin de ces jours » — « nous a parlé *dans* le Fils » — c'est la révélation des pensées de Dieu par lui-même *dans le Fils* ; Dieu est là qui parle lui-même, et non plus médiatement, par l'intermédiaire d'hommes « poussés par l'Esprit Saint ». Quelle immense supériorité dans cette révélation, dans cette nouvelle relation de Dieu avec les Juifs ; elle devait les saisir : mais on voit en même temps qu'elle se rattache à l'ancienne. Dans les deux cas, c'est Dieu qui a parlé, voilà la similarité ; mais le contraste est en ce que, dans le second cas, c'est Dieu lui-même qui a parlé, et, dans le premier, qu'il l'a fait par l'intermédiaire d'autres ¹.

Le fait que Dieu a parlé dans le Fils introduit immédiatement l'idée de l'incarnation, mais en établissant toute la gloire de sa Personne. Et il faut remarquer, en effet, que ce qui ressort dans ce chapitre, au sujet de la dignité de la Personne du Fils, c'est sa divinité dans l'humanité : le Dieu homme a parlé ; Dieu est descendu au milieu de nous.

¹ « Dieu, en parlant **par** (ou **dans**) les prophètes, reste distinct de ceux-ci ; il se sert d'eux comme d'une bouche pour lui. En parlant **dans** (le) Fils, littéralement : **en fils**, non pas, exactement, **comme fils** (parce que cette expression donnerait le caractère de la manière de parler), Dieu parle lui-même, non par un autre, non comme le Père, ni en la personne du Père, non pas seulement par le Saint Esprit en se servant d'une personne non divine, mais comme Personne divine lui-même, et cette Personne étant **le Fils**. »

(Note du Nouveau Testament, version Pau-Vevey, 1872.)